LIVRE

Jean-Pierre Sueur évoque le poids et le pouvoir des mots

« Nous sommes faits de mots » écrit l'ex-sénateur. Entre politique et poésie, il livre quantité de souvenirs qui rappellent qu'il n'est de démocratie sans un vrai usage des mots pour nourrir la réflexion.

L'éloquence, les bons mots ? En politique, il en faut bien plus pour convaincre les électeurs de vous confier le pouvoir. Certainement une grande dose de travail et de maîtrise des dossiers. Car il faut sans cesse mettre le métier sur l'ouvrage, faire preuve de discernement en pesant les arguments et expliquer toutes les décisions au grand public.

Les mots sont alors des outils qui font raisonnablement avancer et permettent un consensus dans l'intérêt général. C'est la maxime de Jean-Pierre Sueur.

Dans pratiquement chaque commune du Loiret – notamment dans notre Gâtinais (qu'il parcourt toujours) – il aura été à l'écoute de tous les projets durant ses 22 années en tant que sénateur.

Et durant ses quarante-deux ans de vie élective (maire d'Orléans, secrétaire d'État puis parlementaire du Loiret), Jean-Pierre Sueur a su dans chaque discours expliquer et nuancer.

Des temps de parole désormais plus courts en assemblée

Beaucoup ignorent que Jean-Pierre Sueur était initialement enseignant à la faculté de lettres d'Orléans.

Maintenant retiré de la vie politique, l'agrégé de linguistique et de poétique ne peut s'empêcher d'écrire.

Dans un tout nouvel ouvrage, il pioche dans ses souvenirs, vécus, lus et écrits sans basculer dans l'autobiographie. Refusant l'autosatisfaction, il livre une série d'épisodes inspirés par son chemin de vie dans les domaines de la politique, de la poétique et de la pédagogie. « L'amour des mots, et souvent des mêmes mots, m'a accompagné dans ces activités qu'on peut croire éloignées. Mais la vie est une. Il n'y a pas d'apartheid mental ».

Il rappelle que certains mots éclairent et font avancer une civilisation. L'auteur évoque le style magistral de Charles de Gaulle ; François Mitterrand pétri de littérature, ainsi que l'éloquence – « qui, comme la poésie, est d'abord un rythme » – qu'incarnait Robert Badinter.

Sans oublier les phrasés et les rhétoriques qui traversent l'Histoire, de Victor Hugo à Jean Jaurès.

Regrettant que des débats parlementaires s'appauvrissent, il déclare : « à l'Assemblée nationale, on se confronte, tandis qu'au Sénat on se parle ».

Rappelant la richesse de la langue française, Jean-Pierre Sueur souligne que « la poésie colore la vie. Elle est au cœur des combats, des joies et des malheurs ».

Mais en ce XXIe siècle, la plupart des journaux radio ou télévisés ne s'embarrassent plus de nuances et exigent des élus un temps de parole vraiment très court. Cette forme de presse est ensuite prompte à ne retenir qu'une citation sortie de son contexte, « une négation de toute argumentation, de toute rhétorique ».

Et en termes de communication, notre ancien parlementaire constate, faits à l'appui : « Le pire, c'est que le règne de la forme courte se propage partout. Au Parlement européen, il faut dire ce que l'on a à dire en deux minutes. Et le modèle finit par inspirer et imbiber désormais le Parlement français » avec une constante réduction des temps de parole.

Voilà qui laisse peu de mots aux élus du peuple pour : en appeler aux consciences, répondre aux objections des opposants en les anticipant, s'offrir quelques secondes de temps suspendu pour ancrer la réflexion chez les auditeurs.

L'éloquence aurait donc déjà laissé la place à la loi du chronomètre, favorisant les solutions simplistes au mépris des travaux scientifiques et raccourcissant les débats dans des lieux pourtant originellement voués à la parole… où l'on compte maintenant les secondes.

Avec une incidence sur la santé de notre démocratie ? L'éclairage de l'ancien élu est pour le moins argumenté. ■ JEAN-MARC THIBAULT

PRATIQUE. *Nous sommes faits de mots - Politique et poésie*, par Jean-Pierre Sueur, aux éditions Odile Jacob (202 pages, 21,90 €).

Séance de dédicaces à la Librairie des écoles à Montargis : vendredi 25 septembre à 18 heures.